

UNE TRADUCTION CENTRÉE SUR L'ACTION

Le programme Minerve. Claire Mackay. Trad. de Marie-Andrée Clermont. Montréal, Pierre Tisseyre, 1987. 196 pp., 11,95\$ broché. ISBN 2-89051-329-7.

Excellent livre pour la détente, *Le programme Minerve* transmet aussi un message universel aux adolescents, un message d'acceptation de leurs problèmes qui ne sont que passagers. Il y est question d'entente et de mésentente entre jeunes, des liens entre frère et soeur et des relations parents-enfants. Après une description de tous les déboires de Minerve dûs à son développement physique, tous les échecs qu'elle essuie, l'histoire se termine sur une note optimiste, montrant la force des liens d'amitié et le rapprochement des différents personnages. La complicité entre la mère et la fille en est le meilleur exemple. L'ordinateur qui, au début du livre, apparaît comme une cause d'inquiétude, de dissension, amenant l'insécurité, finit par réunir tous les protagonistes dans leur poursuite de la vérité. L'auteure nous laisse cependant sur une petite note attristante, en relatant le récit des mésaventures de l'oncle de Minerve, causées par l'ordinateur justement.

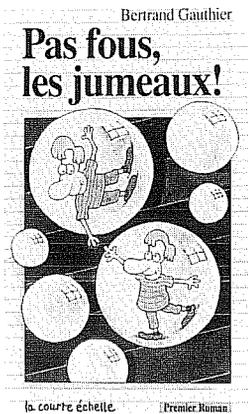
L'histoire se lit facilement et l'on suit la jeune fille à travers ses "périples" avec un plaisir évident. Rythme soutenu, récit de plus en plus intéressant, le tout est bien rendu dans la traduction. Toutefois nous avons trouvé le choix du présent en français regrettable. La version originale est écrite au passé et la lecture en est plus palpitante. La traductrice voulait peut-être simplifier le texte destiné à des jeunes de 11 à 14 ans mais elle ne respecte pas les intentions de l'auteure. Le texte anglais se lit avec fluidité, parsemé ça et là de mots familiers, typiques du langage des jeunes, mais ne présentant aucune difficulté de compréhension pour la majorité des lecteurs. Le texte français par endroits démontre une grande habileté de la part de la traductrice, mais à d'autres moments semble truffé de mots qui risquent d'interrompre la lecture, ex mon *escogriffe* de (p. 14). . . traduction de "dumb" (p. 6). . . Il s'agit donc de faire la mise en question du registre de langue choisi pour la traduction qui sans nul doute constituait un des défis de cette traduction. Le choix du mot "escogriffe" pour rendre "dumb", alors que crétin, bêta ou idiot aurait très bien fait l'affaire montre d'autre part qu'il existe en plus dans la traduction des inexactitudes flagrantes aux causes difficiles à déceler, ex "the jocks" traduit par "les chipies". Nous ne voyons aucun rapport entre des deux et qui plus est, le fait de prendre des libertés de ce genre fausse totalement la vision de l'auteure. Certaines transpositions nous ont semblé encore plus incompréhensibles surtout quand l'expression convenable ne se trouvait pas si éloignée de l'anglais, à portée de main, en quelque sorte. La traduction ne respecte pas le sens profond de l'anglais et l'on est en droit de se demander pourquoi de tels fossés existent parce que cela affecte la perception de la psychologie des personnages.

Il existe dans la version anglaise une diversité et une finesse dans l'analyse que la traductrice n'a pas si bien réussi à pénétrer car dans la traduction l'action prend le pas sur la psychologie. L'émotion ressentie par le lecteur n'est pas basée uniquement sur le suspense dans le développement de l'action, mais en grande partie sur le climat psychologique qui l'entoure.

Dans l'ensemble la traduction apparaît inconsistante, certains passages tiennent du tour de force, d'autres, par contre moins travaillés pourraient nuire à la cohérence du livre. Toutefois l'objectif principal visé par la traduction était de transposer une histoire pour la rendre accessible aux jeunes francophones, et cet objectif a été atteint.

Marie J. Myers enseigne la langue et la traduction française à l'Université Dalhousie.

JUMEAUX? ET APRÈS? . . .



Pas fous, les jumeaux! Bertrand Gauthier. Montréal, La courte échelle, 1988. 62 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-082-0.

Ce livre de Bertrand Gauthier est le premier d'une toute nouvelle collection offerte par La courte échelle: Premier Roman. Cette série s'adresse à de jeunes lecteurs et lectrices qui veulent délaissier l'album illustré et s'aventurer dans des textes plus longs, dans des "livres de grands". Le format du livre est celui du livre de poche mais d'une longueur abordable--dans le cas de *Pas fous, les jumeaux*, 62 pages--. Les caractères d'imprimerie sont très gros et un bon nombre d'illustrations en noir et blanc aèrent le texte. Excellente idée! En plus de ces jeunes lecteurs, une autre clientèle, un peu plus âgée peut-être, trouvera dans ces courts romans une lecture facile et accessible. Je fais allusion ici aux élèves des classes d'immersion de français, souvent réduits à devoir faire un choix--insatisfaisant--entre les albums pour enfants, au vocabulaire abordable mais au contenu trop enfantin, et les romans pour lecteurs plus vieux, dont le matériel risque de les intéresser plus, mais compliqué du côté linguistique.

Là où j'ai des réserves, c'est au niveau de l'histoire de *Pas fous, les jumeaux*; point non-négligeable puisque sujet réel de ce compte-rendu. Que comporte ce